

# Le parc de la Garenne déménage et se modernise

**Déménagement** Les pensionnaires du centre vaudois de Le Vaud seront déplacés cette semaine dans un établissement tout neuf, juste en face. Quelques mètres qu'il faudra gérer, comme l'explique son directeur.

Frédéric Rein

Une simple route sépare l'ancien du tout nouveau parc de la Garenne, qui ouvrira ses portes au public le 19 mars. Deux structures géographiquement très proches, mais tellement éloignées: on passe d'un univers vétuste datant d'une cinquantaine d'années à un parc dans l'air du temps, parcouru de pontons en bois clair sur lesquels se promener et composé de vastes enclos aux grillages discrets. «Nous avons quintuplé notre surface pour atteindre les 3 hectares, explique en préambule Michel Gauthier-Clerc, son directeur. Nous nous focaliserons exclusivement sur des espèces helvétiques (lire encadré) et, en parallèle, continuerons notre mission d'aide à la faune sauvage, notamment avec notre centre de soins pour les animaux sauvages en détresse. Depuis le début, c'est la raison d'être de notre fondation d'utilité publique.»

Avant de pouvoir prendre possession de leurs nouveaux enclos, ces animaux vont donc devoir traverser le ruban d'asphalte de quelques mètres qui les en séparent. L'opération débutera demain, et se poursuivra durant environ une semaine. Est-elle risquée? «Pour la plupart des animaux, cela se résumera à être mis momentanément dans une caisse, avant de se retrouver dans un environnement où ils vivront avec les mêmes congénères que précédemment», répond le directeur, également vétérinaire. Un ballet déjà bien rodé, largement répété, dans la mesure où «nous déplaçons déjà régulièrement les animaux pour s'adapter aux dizaines d'autres que nous accueillons tout au long de l'année, que ce soit des individus sauvages que l'on ne peut plus relâcher malgré les soins ou des spécimens qui viennent de parcs plus lointains». Les renards, ragondins, blaireaux, chouettes, vautours et autres rapaces seront ainsi capturés avec un filet ou à la main, comme cela se fait habituellement pour les soigner ou les vacciner, puis transportés dans une caisse.

## Deux espèces sous haute surveillance

Mais évidemment, il y a des exceptions qui confirment la règle, puisque deux espèces devront être anesthésiées pour l'occasion. «Notre femelle lynx «Toundra» est âgée (15 ans, ndr), détaille Michel Gauthier-Clerc, qui pourra compter sur la présence d'un



deuxième vétérinaire. Comme elle a régulièrement des soucis de santé (infections dentaires, etc.), nous allons en profiter pour l'endormir et procéder à un check-up complet.» Différents tests médicaux seront également réalisés sur les trois loups, «qui devront tous être anesthésiés dans un laps de temps d'environ une heure pour que le groupe ne soit pas trop perturbé. Le but est d'éviter que l'un d'eux reste seul, ce qui pourrait augmenter leur inquiétude.»

Ces animaux, promis à un sommeil forcé, seront surveillés en permanence lorsqu'ils seront dans les bras de Morphée et à leur réveil dans leur nouvel enclos. «Tous nos pensionnaires subiront en outre des analyses parasitaires à leur départ des anciens locaux, et un traitement si nécessaire, poursuit le connaisseur. Puis, quelques semaines plus tard, de nouveaux tests permettront de détecter une éventuelle infestation parasitaire. Un changement d'environnement peut en effet engendrer des modifications physiologiques, susceptibles d'entraîner une faiblesse à l'égard des parasites, et donc de faciliter leur développement», souligne le directeur, qui a

**Dans le futur enclos des blaireaux, un tunnel permettra de ressortir dans une «bulle» à l'intérieur même de l'enclos.** Photos DR

également beaucoup échangé sur l'expérience d'un déménagement avec ses collègues d'autres parcs. L'anticipation et le sens du détail seront les clés du succès d'une telle opération, tout comme l'expérience... «Nous avons l'habitude de pratiquer chaque manipulation, insiste-t-il. La particularité résidera plutôt dans leur réalisation en grand



Le bâtiment d'accueil comptera une cafétéria, une boutique et une salle de conférences.



L'enclos des loups avec, en toile de fond, la grande volière.

nombre dans un laps de temps réduit. On peut cependant espérer qu'il n'y aura pas d'intense et longue vague de froid ou une grosse épaisseur de neige cette semaine, car cela pourrait avoir une incidence négative sur le confort des animaux et ajouter une difficulté.» Et en pareilles circonstances, une de plus, c'est une de trop. ●

## Le parc accueillera de nouvelles espèces

«Le nombre d'animaux et d'espèces restera peu ou prou le même, les espèces exotiques d'antan étant remplacées par des espèces locales», note Michel Gauthier-Clerc, directeur du parc animalier de la Garenne (VD), en évoquant les pensionnaires du nouvel établissement. Les **bouquetins** et les **ibis** seront les deux grandes nouvelles espèces. Un couple de jeunes lynx figure aussi sur la liste des nouveaux arrivants. «Il s'agit d'individus de la sous-espèce vivant à l'état sauvage



Florian Cella

dans le Jura, précise le directeur. Nous ferons partie du réseau qui assure leur reproduction en captivité.» A quoi s'ajoutent des espèces locales communes, mais peu connues, comme des fourmis des bois, des mulots, des campagnols, ainsi que des races domestiques suisses, à l'instar du mouton de Saas et de diverses sortes de chèvres. Un bestiaire bien de chez nous qui devrait être au complet dès la réouverture du parc le 19 mars prochain.

## Entre chiens et chats

## La chronique des animaux domestiques

# Le lys, un délice mortel pour «Félix»

## La fleur royale est particulièrement dangereuse pour les chats qu'elle attire.

Tierspital, Berne, fin juillet 2015. «Kochka», un chat mâle de 10 ans, est arrivé en urgence à la consultation pour une insuffisance rénale massive. Première question de la vétérinaire qui l'ausculte: «Vous avez des lys à la maison?» Des lys? 10 janvier 2016, Angleterre. «Mr. Mistoffeles», un chaton de 4 mois, meurt quelques heures après s'être frotté aux lys que sa maîtresse venait de recevoir. Du pollen est tombé sur sa fourrure. Il l'a avalé en faisant sa toilette. 2013, Hailsham dans l'East Sussex, toujours

en Angleterre: «Tinker», «Garfy» et «Charlie», les chats de Sonia Barnett, décèdent au lendemain de la Saint-Valentin. L'amoureux de Sonia lui avait offert un bouquet de roses et de lys... Trop souvent encore, les propriétaires de chats ignorent l'extrême toxicité de ces belles vénérées et l'attrance qu'elles exercent sur les félins. Le premier cas d'intoxication n'a été décrit aux Etats-Unis qu'en 1989. Toutes les variétés de lys sont concernées, que ce soit les lys de Pâques, les hémérocailles (ou lys d'un jour, très courants dans nos jardins) ou autres hybrides. Toutes les parties de la plante sont toxiques: la tige, les feuilles, la fleur et le pollen. L'ingestion de très petites

quantités peut déjà mettre la vie d'un chat en danger: une demi-feuille suffit. La toxine du lys provoque une nécrose des tubules du rein, qui peut se terminer par une insuffisance rénale aiguë. S'il n'est pas pris en charge par un vétérinaire dans les six heures qui suivent son empoisonnement, les reins subissent une trop grande détérioration et l'animal meurt généralement dans les trois à sept jours. Les premiers troubles surviennent quelques heures après l'intoxication. Le chat vomit, est abattu, refuse de manger. Il peut aussi se mettre à trembler ou à saliver abondamment. Parfois, un œdème de la face apparaît. A ce stade, la situation est grave mais un vétérinaire

peut encore sauver l'animal, s'il n'a pas ingéré de trop grandes quantités de la plante. L'important, c'est de ne jamais hésiter à consulter un praticien lorsque ces premiers symptômes sont observés. Même si, parfois, ils disparaissent d'eux-mêmes. Car la toxine du lys, elle, continue son œuvre de destruction. Si rien n'est fait, une insuffisance rénale aiguë se développe dans les 24 à 48 heures. Le chat n'urine plus que très peu, voire plus du tout. Il s'intoxique avec ses propres déchets métaboliques qu'il ne peut plus éliminer. En fin d'évolution, il peut aussi montrer des troubles de la démarche ou des convulsions. Le chat est alors perdu. **Nicole Payot**



Victoria Vitkovskavwita/istock